

Les Divisions légères mécaniques en Belgique, mai 1940

Colonel Pierre Lyet

Citer ce document / Cite this document :

Lyet Pierre. Les Divisions légères mécaniques en Belgique, mai 1940. In: Revue Historique des Armées, 23e année, numéro 4, 1967. pp. 122-132;

doi : <https://doi.org/10.3406/rharm.1967.6023>;

http://www.persee.fr/doc/rharm_0035-3299_1967_num_23_4_6023;

Fichier pdf généré le 26/05/2025

LES DIVISIONS LÉGÈRES

MAI

LE 10 mai 1940, en franchissant la frontière de Belgique, l'Armée française croit marcher vers la victoire.

Dispositif et plan de manœuvre répondent à l'hypothèse — qui se vérifie — d'une violation par l'Allemagne des territoires neutres du Nord. Mais le commandement, persuadé que l'effort principal de l'ennemi, à base d'unités blindées, aura lieu dans les plaines de Belgique et non à travers les Ardennes, a tout subordonné à cette idée.

Les faits apporteront, hélas ! un démenti rapide et la défaite surviendra, brutale et inattendue...

Par une conversion autour du pivot de Mézières, la manœuvre d'intervention en Belgique doit amener le Groupe d'armées n° 1 du général Billotte sur le front : Meuse de Givet à Namur, Louvain, Anvers. De la gauche à la droite sont en ligne : la VII^e armée du général Giraud, le Corps expéditionnaire britannique, la I^{re} armée du général Blanchard, la IX^e armée du général Corap.

Ce n'est pas à proprement parler une opération offensive, car il s'agit simplement d'aller s'installer défensivement sur une nouvelle position en incorporant dans le dispositif les armées hollandaises et belges.

La I^{re} armée occupera, au Nord de Namur, la position de Gembloux. Dans l'esprit du commandement français, cette armée a le rôle capital ; elle est destinée, pense-t-on, à supporter le choc le plus violent.

La manœuvre qui s'exécute est dénommée « Manœuvre Dyle ». Une autre position, appuyée sur l'Escaut, avait également été étudiée, et elle avait été baptisée « Manœuvre Escaut ».

Pour procurer le temps nécessaire à l'installation du nouveau dispositif défensif il faut retarder l'ennemi au plus loin. Les trois divisions légères mécaniques (D.L.M.), unités blindées modernes, rapides et bien armées, dont dispose l'armée française, ont été affectées à cette mission : une d'elles (1^{re} D.L.M.) opère devant la VII^e armée et doit couvrir son installation à l'aile gauche jusqu'en Hollande, les deux autres (2^e et 3^e D.L.M.), réunies en corps de cavalerie (C.C.) commandé par le général Prioux, sont chargées de couvrir l'installation de la I^{re} armée sur le seuil de Gembloux, au nord de Namur, au point crucial de l'effort supposé de l'ennemi.

Le corps de cavalerie dispose des matériels les plus modernes : auto-mitrailleuses Panhard (A.M.D.), chars Somua et Hotchkiss, tous dotés d'un excellent blindage et très mobiles.

Malheureusement l'armement de ces engins est de valeur inégale. Le canon de 47 du char Somua est excellent ainsi que le canon de 25 de l'A.M.D., mais le canon de 37, de la dernière guerre, qui arme les chars Hotchkiss est nettement insuffisant.

Dans l'une et l'autre des D.L.M., les cadres sont excellents. La 3^e du général Langlois est formée de réservistes, mais elle est armée de matériels plus récents. Mise sur pied fin février 1940, elle est en effet la dernière née des D.L.M. La 2^e D.L.M. du

MÉCANIQUES EN BELGIQUE

1940

général Bougrain est une division entièrement active qui existe depuis 1937.

Le C.C. avec ses deux grandes unités et ses éléments de renforcement, comprend 320 chars, 80 A.M.D., 2 groupes de 105, 7 groupes de 75, 6 bataillons de dragons portés. Il représente en gros l'équivalent d'une très forte division blindée allemande.

Afin de comprendre ce que le commandement attend du C.C., il importe, non pas de résumer sa mission, mais de la reproduire textuellement et *in extenso* :

« Opérant aux ordres de la I^{re} armée, le C.C. a pour mission de se porter au plus tôt en direction de Bavai-St-Trond sur la ligne Wavre-Namur, se reliant aux forces belges de la région de Louvain et éclairant en direction de Hasselt-Liège-Huy.

« Après relève sur la ligne Wavre-Namur par les avant-gardes des divisions d'Infanterie, il se portera dans la région Tirlemont-Hannut-Huy avec mission de couvrir l'arrivée et l'installation des forces franco-britanniques sur la position Louvain-Namur au minimum jusqu'à J-5, 6 heures, et si possible jusqu'à J-8, et de renseigner sur la situation des forces belges sur le canal Albert et la Meuse.

« Le C.C. s'opposera à toute tentative de franchissement de la Meuse entre le camp retranché de Namur et Huy et devra tenir jusqu'à J-5, 6 heures, sur le front Tirlemont-Huy. En outre, dans la mesure où la résistance sur le canal Albert le permettra, il s'efforcera de s'opposer également à toute

tentative de franchissement de la Meuse sur le front Liège-Huy.

« A partir de J-5, 6 heures, si l'ennemi devient pressant, il manœvrera en retraite sur l'axe Tongres-Gembloux en évitant de se laisser accrocher.

« Le résultat à rechercher est d'empêcher l'ennemi de prendre avant J-8 le contact de la position Wavre-Namur.

« En fin de manœuvre le C.C. se regroupera dans la région Nivelles-Gosselies .»

Dans cette mission, la seule officielle et écrite, il n'est pas mentionné une poussée des gros au-delà de la ligne Tirlemont-Hannut. Le C.C. doit « se renseigner sur la situation des forces belges » ; un renforcement de ces dernières n'est pas envisagé. Il ressort cependant du témoignage du général Prioux (1) que le général Billotte avait demandé en février 1940 d'étudier une solution « qui consisterait à porter tout le C.C. au-delà de la ligne de couverture pour étayer les forces belges et, en liaison avec elles, arrêter l'ennemi le plus en avant possible ». Le général Prioux, opposé à cette solution qui lui semblait très dangereuse et dépassant nettement ses possibilités, avait obtenu qu'elle ne soit envisagée que le moment venu, suivant les circonstances.

Le 10 mai, à 5 h 35, les troupes allemandes franchissent les frontières du Luxembourg, de la Belgique et de la Hollande.

Décision est prise au G.Q.G. français de déclencher la manœuvre Dyle-Hollande ; c'est à

10 heures qu'est fixée l'heure H du début des mouvements.

Il s'agit pour le C.C. d'effectuer dans la journée un bond de 120 à 150 kilomètres.

La mission retardatrice des deux D.L.M. va durer du 11 au 14 mai. Les combats seront plus violents et plus meurtriers à la 3^e qu'à la 2^e car la division du général Langlois se trouvera placée exactement sur l'axe de marche de deux « Panzer » allemandes (3^e et 4^e PZ) qui, débouchant de Maastricht, s'efforceront de parvenir au plus vite à la position de résistance du corps de bataille allié. Contrairement aux hypothèses, le C.C. n'aura pas à subir l'effort principal allemand appliqué sur la région Dinant-Sedan avec sept divisions blindées.

Sur les quatre journées de combat du corps de cavalerie les deux premières constitueront les préliminaires. La véritable bataille — âpre et meurtrière — se situera le 13. La journée du 14 marquera, avec des combats encore très durs, la fin de la mission du C.C., mission d'ailleurs magnifiquement remplie jusqu'à la limite de ses moyens.

Au point de vue tactique, la bataille sera caractérisée par des attaques violentes et renouvelées de masses de chars allemands : quatre-vingts, cent chars et même plus attaqueront sur un espace restreint, éclairés et protégés par une aviation maîtresse absolue de l'air.

Du côté français au contraire, les contre-attaques seront généralement montées avec les seuls moyens blindés disponibles sur place et ne réuniront qu'un nombre de chars limité à une vingtaine au maximum. Des actions massives et brutales ne pourront pas être déclenchées préventivement, faute de renseignements et d'appui d'une aviation pratiquement inexistante.

« Une attaque tous moyens réunis de la 3^e D.L.M. eût été vraisemblablement funeste pour nous », tel sera l'avis du général allemand Heinrich Eberbach commandant la 4^e PZ. Les subordonnés de ce dernier noteront la gêne, l'hésitation et les gestes décousus des unités blindées françaises ; ce sera la tragique conséquence de notre infériorité du point de vue des liaisons radiophoniques : chefs

mal reliés avec les exécutants, équipages dont les appareils se dérèglent aux premiers coups de canon et qui doivent agir par imitation, sans ordres précis.

Un aspect, psychologique celui-ci, des premiers jours de combat mérite d'être signalé.

Le commandement belge avait espéré tenir plusieurs jours avec la forte couverture mise en place sur la ligne : canal Albert-Meuse. La percée brutale de l'ennemi à Maastricht rendra l'ordre de repli inévitable dès le 11 mai. Les quelques quinze divisions touchées par cet ordre auront pour mission d'aller occuper au plus vite la ligne de résistance organisée K.W. (2) située à 60 kilomètres en arrière sur laquelle l'armée belge acceptera la bataille défensive sans esprit de recul.

Les troupes belges vont donc exécuter d'importants mouvements Est-Ouest, en sens inverse de ceux des troupes franco-britanniques marchant à la *rencontre* des Allemands.

Du côté français, les chefs *aux échelons supérieurs* auront connaissance de la manœuvre belge mais elle restera ignorée des échelons inférieurs. Il en résultera quelquefois des interprétations inexactes et fâcheuses sur la volonté de résistance belge, interprétations qui auront, hélas ! des échos tardifs et regrettables, par la suite.

Le mouvement de l'armée française commence le 10 mai à 10 heures.

La 3^e D.L.M. au nord (gauche) emprunte les itinéraires principaux de Cambrai-Mons-Nivelles-Wavre et de Le Cateau-Bavai-Binche-Cortil-Noirmont.

La 2^e D.L.M., au sud (droite), se déplace par Landrecies-Maubeuge-Charleroi-Nord-Gembloux et par Avesnes-Beaumont-Charleroi-Sud-Rhines.

Malgré quelques bombardements d'aviation, le mouvement se termine le 10 au soir dans une joyeuse ambiance : le temps est splendide et tout le long du parcours les populations belges ont fait aux Français un accueil enthousiaste.

Tandis que le général Prioux installe son P.C. à Mellet, en arrière des gros parvenus sur la ligne Wavre-Gembloux, les détachements de découverte,

(2) Ainsi dénommée par les Belges au moyen des initiales de deux localités qui la délimitent : au Nord, Koningshoyck (20 km S-E d'Anvers) et Wavre au Sud.

(1) *Souvenirs de Guerre*, Ed. Flammarion, 1947, pp. 42 et suivantes.

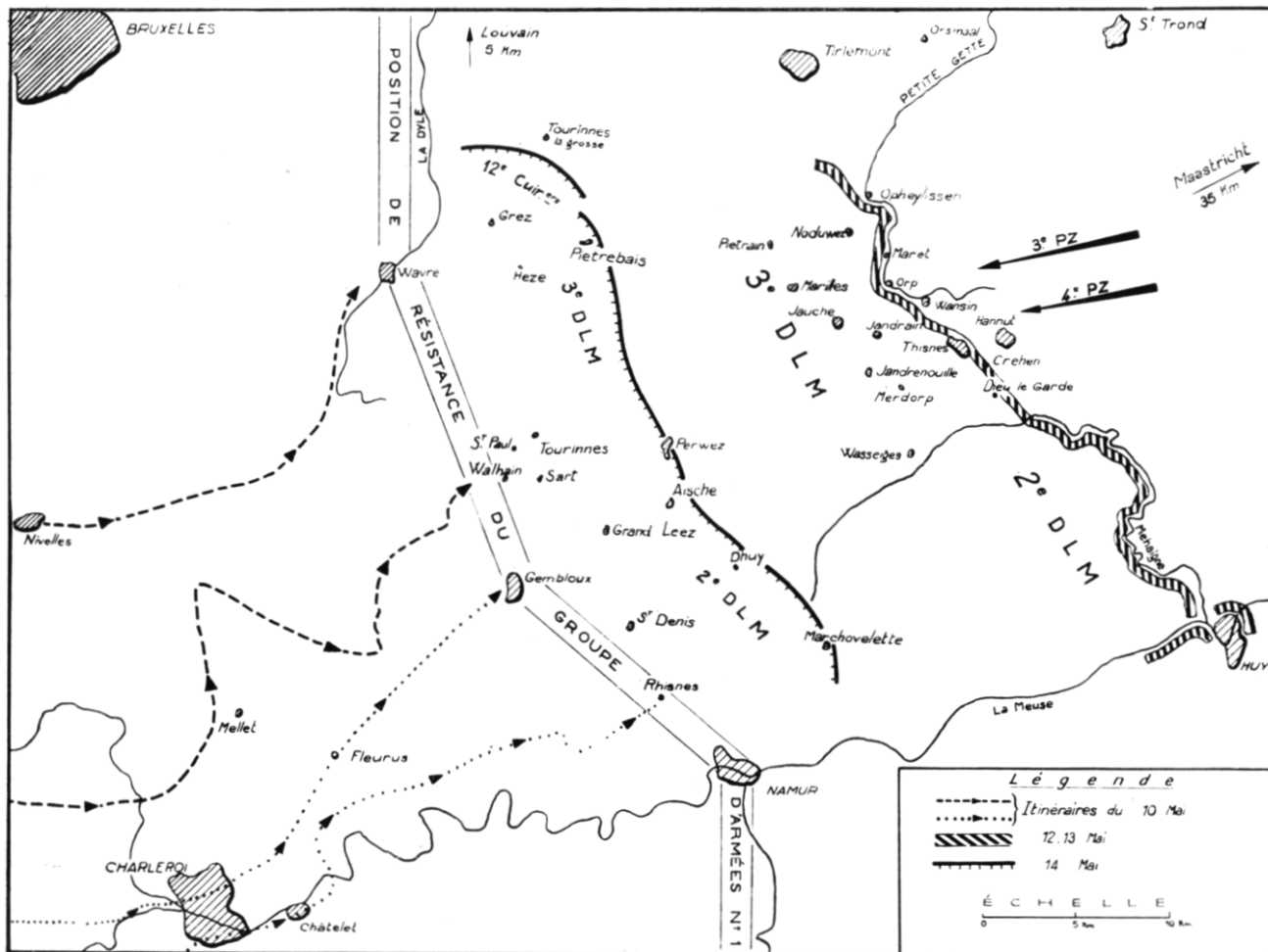
qui ont progressivement « pris du large » depuis le matin, atteignent la ligne Hasselt-Tongres pour la 3^e D.L.M. et se dirigent sur Durbuy et Comblain pour la 2^e.

C'est le 12^e cuirassiers (Colonel Leyer) qui fournit les découvertes de la 3^e D.L.M., à la 2^e D.L.M. c'est le 8^e cuirassiers (colonel Morio). L'impression générale recueillie par les D.D. (3) parvenus au contact — celle que le général commandant le C.C. fait noter dans son *Journal des marches et opérations* — est la suivante : « Si les Allemands ne semblent pas pousser à l'est de la Meuse d'Huy (aucun contact dans la région de l'Ourthe), ils ont

par contre déjà franchi la Meuse de Maastricht et ont atteint le canal Albert. Le général Prioux décide en conséquence de s'établir le lendemain sur la ligne Tirlemont-Hannut-Huy, les découvertes maintenant le contact en avant de cette position.

En réalité, le canal Albert est non seulement « atteint » mais franchi. L'ennemi a neutralisé par surprise le fort d'Eben-Emaël. La 7^e division belge qui défend cette région d'une façon héroïque est progressivement submergée ; ses pertes sont très lourdes. A sa gauche la 4^e division belge poursuit également un combat violent mais désespéré.

(3) Abréviation de Détachement de Découverte.



Au cours de la journée du 11 mai les contacts vont se faire beaucoup plus précis entre les découvertes et les éléments avancés de l'ennemi.

Dans la matinée, les défenses belges sont submergées dans la région de Maastricht malgré la vaillance des combattants. Les Allemands arrivent à Tongres, menaçant les arrières des éléments avancés du 12^e cuirassiers qui reçoivent l'ordre de se replier et de barrer les routes venant de Hasselt et Tongres aux lisières nord et est de Saint-Trond. Une partie seulement des cavaliers peut réaliser un « bouchon » vers midi et reste là jusqu'en fin de journée avec des éléments d'un groupe cycliste divisionnaire belge. Dans la nuit les premiers blindés allemands sont repoussés à Ordingen vers 1 h 30, puis le dispositif est replié à l'ouest de Saint-Trond, comme celui des 2^e Lanciers et 2^e Chasseurs à cheval belges.

Quant à l'autre D.D. de la 3^e D.L.M., opérant face à Maastricht, ses patrouilles ont rencontré partout l'ennemi, qui pousse son infanterie et de nombreux canons anti-chars en direction de Tongres. Vivement pressé à l'est et au sud-est de cette localité, le D.D. se replie sur Berg, puis en direction d'Oreye au sud-ouest de Tongres. A 16 h. un bref mais violent combat a lieu au carrefour nord de Lens, puis le D.D. se retire pour couvrir l'important nœud routier d'Hannut alors que les chars allemands gagnent du terrain vers le sud.

Dès 9 h. 45 le général Prioux avait donné des ordres pour hâter l'occupation de la position Tirlemont-Huy : dragons portés et brigades mécanisées poursuivent leurs mouvements, de jour, sans désespérer. Mais la circulation intense et tourbillonnante des populations civiles fuyant devant l'ennemi provoque des retards importants.

Derniers éléments des D.L.M. parvenant sur la position Tirlemont-Huy, les dragons portés s'installent à la nuit.

Au cours de cette journée du 11 mai, un dramatique problème de conscience s'est posé au général Prioux.

Aurons-nous le temps de nous installer sur la position Anvers-Namur-la Meuse ?

Déjà les délais qui étaient prévus pour cette opération semblent considérablement réduits. Les forces blindées allemandes apparaissent très supérieures partout où le choc s'est produit. L'armée



Avant l'entrée en Belgique, le général Prioux, commandant le corps de cavalerie, au cours d'une prise d'armes. (E.C.A)

belge oppose une résistance d'une durée inférieure à celle que l'on avait escomptée et les destructions, dont on attendait un gros effet retardateur, ne semblent pas gêner sensiblement l'ennemi, qui progresse rapidement en direction de Saint-Trond. Les forts de Liège résistent mais les forces belges du sud de la Meuse se replient sur la tête de pont de Huy.

Le deuxième jour de l'action s'achève donc sur un tableau sombre : canal Albert en voie d'abandon, armée belge en retraite, Hollandais submergés, divisions de cavalerie des Ardennes refoulées vers la Meuse et la frontière, ennemi maître de tout le Luxembourg.

Le gros des forces blindées rapides allemandes débouche à une distance si rapprochée de la position sur laquelle nous avons décidé de livrer bataille que l'infanterie qui doit défendre cette position ne paraît pas en mesure d'arriver à temps.

La marche rapide des Allemands en Belgique : rencontre des éléments d'une D.L.M. avec l'ennemi dans un bourg belge.

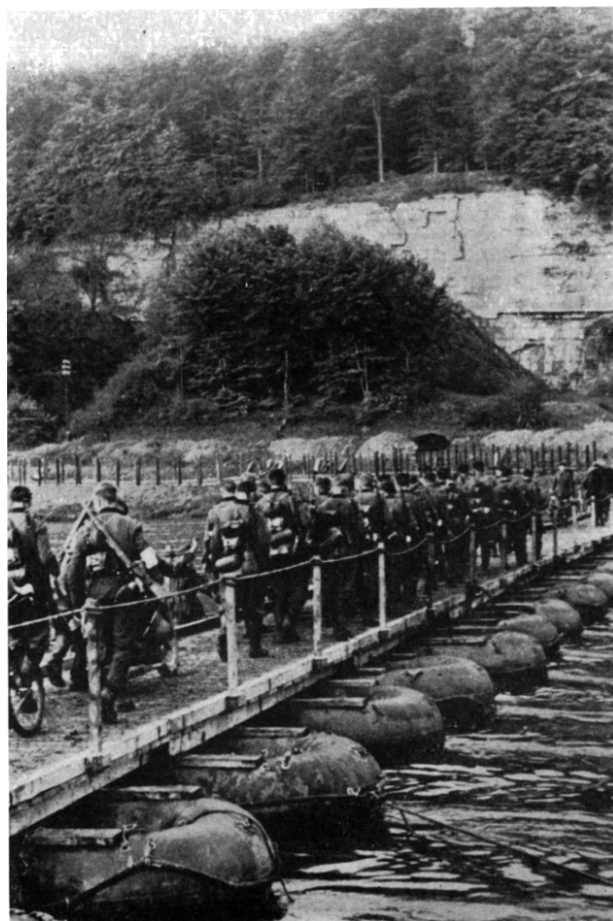
Ci-dessous : passage de rivière par l'infanterie allemande.



Est-il encore possible de modifier le plan de manœuvre ?

A 14 heures, il a rendu compte au général Blanchard qu'il lui semblait préférable de revenir à la manœuvre « Escaut ». Le général Blanchard a transmis cet avis, *en l'appuyant*, au général Billotte. Ce dernier a prévenu le général Georges vers 14 h. 45 par téléphone. Cette communication a été résumée ainsi par un officier du Cabinet du général commandant en chef sur le front nord-est : « Le général Blanchard défend la solution « Escaut ». Le général Billotte se rend à la I^{re} armée puis chez le général Prioux pour achever la réalisation de la solution « Dyle » à laquelle il faut se tenir (4) »... Quelques heures auparavant, à 11 h. 15, le chef du G.A. 1 avait d'ailleurs déjà pris position en signalant : « Renseignements confus sur la situation à l'ouest de Maastricht... On signale des parachutistes au nord de Namur. *Ces renseignements n'impliquent pas qu'il y ait lieu de renoncer à porter les gros sur la Dyle, mais il faut y aller le plus vite possible.* En conséquence, le général Billotte décide d'effectuer de jour les mouvements des gros de la

(4) Cette citation et les trois qui suivent sont extraites du *Journal des communications téléphoniques*, tenu au Cabinet du Général Georges (Archives Service Historique).



I^{re} armée, les avant-gardes partiront à midi, les gros des trois divisions à 17 heures .»

Aucun contre-ordre n'ayant été donné, on peut en conclure que le général Georges mis au courant a certainement approuvé ces dispositions, c'est-à-dire l'abandon définitif de la solution « Escaut ».

Le général Gamelin, venu chez le général Georges à la Ferté-sous-Jouarre au cours de l'après-midi du 11, est-il amené à approuver lui aussi la solution « Dyle » ? Il affirmera dans son ouvrage *Servir* qu'il n'a connu que plus tard la demande du général Prioux et du général Blanchard, mais que « le général Billotte avait arrêté net ces velléités ». Cependant, la visite du général Gamelin au général Georges a été ainsi notée le 11 mai par un officier : « 15 heures à 16 heures. Visite du général Gamelin : l'idée générale est de s'installer sur la ligne Anvers-Namur-La Meuse-La position fortifiée... Le C.C. doit conserver tout son monde groupé pour couvrir l'installation sur la ligne Wavre-Namur... »

Après la visite du général Gamelin, le général Georges téléphone à 17 h. 25 au général Blanchard : « Il est nécessaire d'aller au plus tôt sur la position de Gembloux. La IX^e armée est à la Meuse et les Anglais sur la Dyle .» Le général Billotte est à ce moment avec le général Blanchard, car il prend le téléphone et indique que la 2^e D.L.M. va s'articuler derrière la Méhaigne et la 3^e dans la région de Tirlemont... »

Suite logique de ces conversations entre le général Georges et le général Billotte, ce dernier arrive chez le général Prioux, le 11 au soir à 20 heures, faisant montre d'un état d'esprit assez éloigné de celui du général commandant le C.C. (5) : « La manœuvre Dyle est la manœuvre décidée par le G.Q.G. et il faut la jouer jusqu'au bout .» Reconnaissant les difficultés du C.C., il ramène de J-6 à J-5 matin les délais imposés. C'est donc au minimum jusqu'au 14 mai au point du jour que le C.C. devra se tenir en avant de la I^{re} armée. Il est toutefois prévu que, le combat sur une *seule* ligne jusqu'au 14 mai pouvant entraîner le sacrifice du C.C., le général Prioux est autorisé à se replier sur le barrage Cointet pour y poursuivre la lutte avant de passer en réserve.

(5) *Souvenirs de guerre*, op. cit.

(6) Voir croquis détaillé de la 3^e D.L.M.

Prévoyant la décision du général Billotte, le général Prioux a déjà donné ses ordres pour l'organisation et l'occupation de la position sur laquelle il compte accepter la bataille.

La ligne de résistance s'étend de Tirlemont à Huy sur une quarantaine de kilomètres, appuyée à gauche sur la petite Gette, faible ruisseau serpentant à travers un terrain coupé, à droite sur la Méhaigne, coupure plus sérieuse aux versants boisés et sur la Meuse.

La position du C.C. se trouve à cheval sur un dos de terrain dont l'arête est perpendiculaire au front. C'est dans cette région vallonnée et dénudée, sorte de couloir de 10 kilomètres de large très favorable à l'emploi des blindés, que le général Prioux porte tout l'effort de la défense.

La 3^e D.L.M. s'établit d'Opheyliissem à Dieu-le-Garde (6) ; la 2^e D.L.M. de ce dernier point à la Meuse. Les dragons portés tiennent les points d'appui sur les rivières et dans les bourgs, renforcés en chars des brigades de combat. Aux avancées de la place de Namur s'installent des groupes de reconnaissance du 5^e C.A. français. Quant aux réserves du C.C. (1 groupe d'escadrons Hotchkiss et 1 groupe d'escadrons Somua), le général Prioux les rassemble dans la région Wasseiges, Jandrain. La mise en place du dispositif s'achève dans la nuit.

Le 12 mai la bataille s'allume au lever du jour. Des combats confus ont lieu aux deux ailes de la 3^e D.L.M., entraînant le repli pied à pied jusqu'à Tirlemont du 12^e cuirassiers qui se met en mesure de couvrir les dragons portés sur le front Tirlemont-Orsmaal. Certains éléments doivent se frayer un passage à travers les infiltrations des colonnes allemandes.

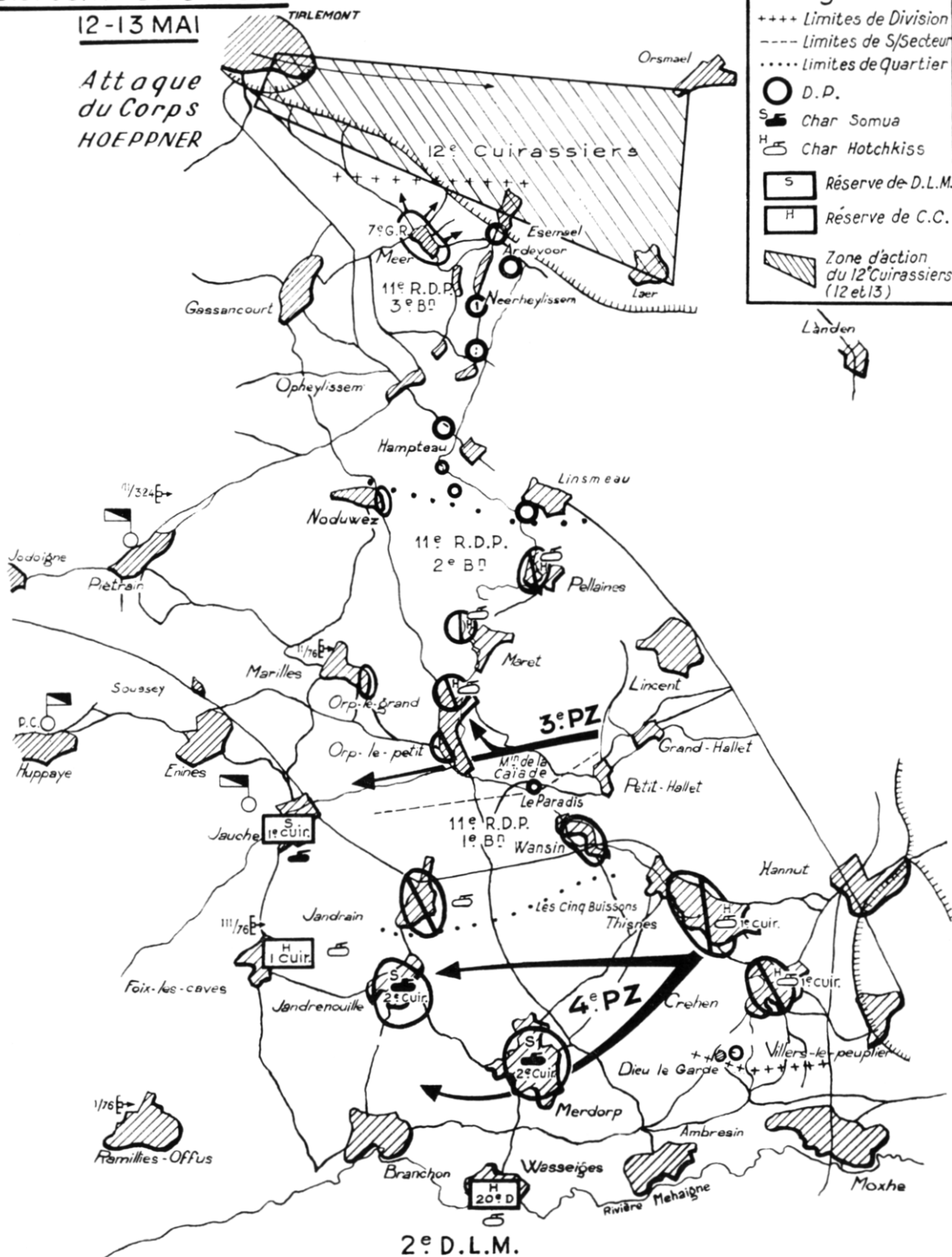
L'ennemi exerce son effort en direction de Hannut. La situation est enchevêtrée aux abords de cet important nœud routier qui semble être tombé aux mains de l'ennemi dès les premières heures de la matinée sans avoir été réellement défendu. L'adversaire possède là une très bonne base de départ pour ses opérations ultérieures.

Dès 8 heures une cinquantaine de chars légers allemands attaquent Crehen, où le combat, très dur, se poursuit toute la matinée. Finalement Crehen

DISPOSITIF DE 3^e D.L.M.

12-13 MAI

Attaque
du Corps
HOEPPNER



doit être évacué par les dragons portés, et les chars Hothckiss restés seuls se replient à leur tour, après avoir perdu 11 appareils sur 21.

Alors que quelques Somua exécutent une véritable charge sur Crehen et au-delà, faisant des ravages chez l'ennemi, le village de Thisnes est attaqué vers 19 h. 30 par de nombreux chars moyens. Les défenseurs, véritablement submergés, sont contraints au repli sur Jandrain, Jandrenouille et Wansin, également attaqué très violemment. Les combattants perdent là 50 % de leur matériel.

La lutte se poursuit, acharnée, jusqu'à la nuit aux lisières de Wansin et de Jandrain.

Sur le front de la 2^e D.L.M. la journée a été moins mouvementée. Des infiltrations sont stoppées, quelques contre-attaques de chars repoussent l'ennemi qui paraît s'installer sur la voie ferrée Avennes-Hannut. La 2^e D.L.M. tient en somme intégralement le front qui lui est confié tandis que la 3^e, très fortement entamée par les attaques renouvelées des 3^e et 4^e « Panzer » allemandes, a dû rectifier sa position : Jandrain et Merdrop se trouvent maintenant en première ligne.

La journée du 13 mai marque la véritable bataille du C.C.

Sous la pression de forces très supérieures, malgré ses pertes, il réussira à conserver une cohésion suffisante pour assurer les délais nécessaires à l'arrivée sur la position de Gembloux de la presque-totalité des forces de la 1^{re} armée.

Dès le 12 au soir, le général Prioux a renforcé ses deux D.L.M. D'une part, il leur a rendu les éléments réservés car il a constaté que le manque de renseignements d'aviation l'empêchait d'intervenir utilement dans le combat à un rythme assez rapide. D'autre part, il a, après accord avec le général Blanchard, réparti tous les groupes de reconnaissance (G.R.) jusqu'alors maintenus aux ordres des C.A. : la 3^e D.L.M. reçoit trois G.R., la 2^e D.L.M. s'en voit attribuer un, trois autres passent en réserve du C.C.

La journée du 13 débute à 5 h. 30 par une action de six pelotons Somua de la 2^e D.L.M., liée à gauche avec un groupe H, en direction Merdrop, Crehen. Cette contre-attaque se heurte à un barrage antichars et ne donne aucun résultat.

Dès les premières heures de la matinée l'aviation et l'artillerie allemandes sont très agressives sur Jandrain et Merdrop. C'est le prélude à l'action jumelée des 3^e et 4^e Pz sur la 3^e D.L.M.

Le 3^e bataillon du 11^e R.D.P. est attaqué d'abord vers 10 heures par de l'infanterie très mordante. Le combat fait immédiatement rage. Puis, à 11 heures, quatre-vingts chars débouchent devant Orp-le-Grand et Orp-le-Petit sur le front du 2^e bataillon du 11^e D.P. Ils submergent rapidement les points d'appui, quelques éléments peuvent cependant se replier sur Noduwez et Marilles protégés par des chars H.

Vers midi, le commandant du 3^e bataillon décide de soulager sa gauche et lance deux pelotons H et deux pelotons moto pour nettoyer Neerheydissem. Grâce à un appui d'artillerie très efficace, la gauche de la 3^e D.L.M. tient bon mais sur le front du 2^e bataillon toute la ligne de la Petite Gette a été enlevée. Suivant immédiatement une vague d'infanterie stoppée par les défenseurs de Merdrop, plus de 200 chars, légers et lourds, appuyés de canons automoteurs de 105, déferlent sur Merdrop et Jandrain. Vers midi une contre-attaque de chars H55, armés du 37 de 1918, est inefficace. Les blindés ennemis enveloppent rapidement Merdrop suivis des fantassins. Sous la protection des Somua du 2^e cuirassiers, les défenseurs se replient sur Jandrenouille ; 6 chars sont laissés sur le terrain.

A Jandrain, attaqué par 70 chars, la défense est acharnée. Une contre-attaque de Somua échoue dans une tentative de dégagement du village dont la garnison succombera en fin d'après-midi.

Tandis que les combattants de Merdrop et Jandrain font des prodiges, la situation a empiré au 2^e bataillon du 11^e D.P. sur la Petite Gette, trente-cinq chars ont attaqué sur l'axe Maret-Marilles, une quarantaine ont débouché d'Orp-le-Grand, difficilement contenus par des contre-attaques successives des chars du 11^e R.D.P. et du 1^{er} cuirassiers. Vers 14 heures ordre de repli est donné : Noduwez et Marilles sont évacués, mais le 2^e bataillon a presque entièrement disparu dans la bataille.

Au 3^e bataillon l'action des chars H a soulagé temporairement la gauche, mais sept chars sur quinze sont détruits. La situation s'aggrave encore au début

de l'après-midi. Faute de moyens, les points d'appui encerclés ne peuvent plus être dégagés, l'artillerie elle-même est menacée. A 16 heures arrive l'ordre de repli sur la ligne Piétrain-Herbais. Sous la protection de quelques chars et de motocyclistes, les restes du 3^e bataillon s'enferment dans Piétrain.

Au sud de la 3^e D.L.M., le rythme de l'attaque allemande ne s'est pas ralenti. Jandrenouille est attaqué, vaillamment défendu par les Somua, puis évacué.

Estimant qu'il ne pourra plus se dégager pour poursuivre sa mission, le général Langlois donne vers 15 h.45 l'ordre de repli général derrière l'obstacle de Cointet. Il est, hélas, trop tard pour les défenseurs de Jandrain. Cinquante blindés ennemis coupent leur axe de repli ; seuls les chars peuvent s'échapper. A 17 h. 30, tout est fini : il reste au milieu des chars allemands rassemblés deux cents hommes et officiers, reliquat de cinq escadrons...

Quant au 3^e bataillon de D.P., à l'aile gauche, qui a reçu l'ordre d'évacuer Piétrain, il dégage péniblement ses survivants et se replie sur Hèze, à 5 kilomètres à l'est de Wavre.

Plus au nord le 12^e cuirassiers, qui n'avait pas été

inquiété dans la région de Tirlemont, se replie sur Tourinnes.

A la suite de ces actions très violentes à la 3^e D.L.M., les pertes en hommes, tués, blessés ou disparus, sont lourdes. Quant aux pertes en matériel, elles sont de 75 Hotchkiss sur 140, de 30 Somua sur 80. Le régiment de D.P., très durement éprouvé, n'a plus pratiquement que la valeur d'un bataillon.

La mission de la 3^e D.L.M. a cependant été remplie et l'ennemi a payé cher ses succès : 160 de ses chars ont été immobilisés ou détruits.

En ce qui concerne la 2^e D.L.M. au sud, la journée du 13 a été rude sans toutefois prendre un caractère aussi tragique qu'à la 3^e.

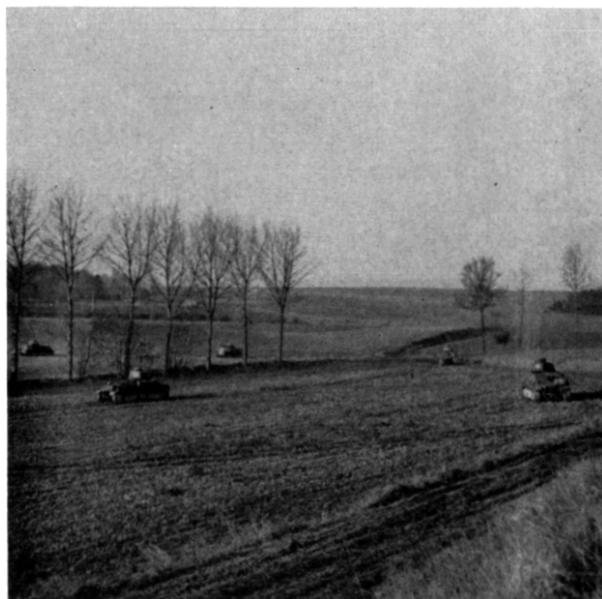
Infiltrations, attaques locales se sont succédé sur tout le cours de la Méhaigne. Des points d'appui encerclés ont été dégagés par des contre-attaques de chars ; tous les moyens ont été finalement engagés mais la situation a été partout rétablie.

Vers 16 heures est parvenu l'ordre de repli du C.C. sur l'obstacle de Cointet, mais le général Bougrain, estimant son contact avec l'ennemi trop étroit pour manœuvrer, a maintenu l'ordre de résistance jusqu'à la nuit.

Char français Hotchkiss. (E.C.A.)



Char français Somua 534. (E.C.A.)



14 mai... Dernière journée de combat au C.C. pour l'accomplissement coûte que coûte de sa mission.

Après une nuit passée à remettre de l'ordre dans les unités, la 3^e D.L.M., flanc-gardée à gauche par le 12^e cuirassiers dans la région nord de Grez-Doiceau, doit interdire le passage du barrage de Cointet de Piétrebais à Perwez. Le 11^e régiment de dragons portés, qui n'aurait plus qu'un bataillon, d'ailleurs épuisé, capable de tenir un front, reçoit l'ordre de passer en réserve à Thines. Demeurent seuls sur la position : au nord le 1^{er} cuirassiers vers Odenge, au sud le 2^e cuirassiers entre Thorembais-Saint-Trond et Perwez, à Perwez le 4^e G.R.C.A.

Dès le lever du jour la bataille reprend, ardente. À 8 heures, débordements au nord et au sud par les chars allemands et l'infanterie, et évacuation forcée de Perwez. Sous la pression constante de l'ennemi le repli s'effectue sur Tourinnes-Sart-lez-Walhain pour le 2^e cuirassiers, Saint-Lambert-Walhain-Saint-Paul pour le 1^{er}. À 14 heures les chars ennemis arrivent à Saint-Paul sur les traces des chars français.

De 16 à 17 heures les deux régiments de cuirassiers passent derrière la position d'armée, ce qui ne s'opère pas sans accrochages violents et sans pertes. C'est ainsi que, prévenu par son aviation, l'ennemi surprend les Somua qui protègent le repli du 2^e cuirassiers et en détruit dix au cours d'un violent engagement.

À la 2^e D.L.M., chargée de défendre l'obstacle anti-chars d'Aische à Marchovelette, le général Bougrain a mis en ligne ses deux brigades et conservé le 8^e cuirassiers en réserve dans la région de Meux. Comme à la 3^e D.L.M., de nombreuses unités de D.P. sont épuisées, à la suite d'un repli de 30 kilomètres pendant la nuit.

C'est à la brigade de gauche que la situation est rapidement grave. Des chars allemands progressent de Perwez en direction sud-ouest ; l'ennemi franchit l'obstacle de Cointet entre Aische et Dhuy malgré une résistance opiniâtre du 1^{er} bataillon du 1^{er} R.D.P.

Le général commandant la brigade presque encerclé dans son P.C. peut se replier à temps sur Grand Leez. Les chars ennemis parviennent aux lisières de Saint-Denis où se trouve le P.C. de la 2^e D.L.M. quelques instants avant qu'arrive, vers 13 heures, l'ordre de repli général derrière la position d'armée, qui s'exécute heureusement sans être particulièrement inquiété.

L'effacement des unités du C.C. derrière les divisions de la I^{re} armée entraîne des méprises tragiques. Les chars allemands progressent dans le sillage des chars français ; l'artillerie des divisions n'ose pas tirer ; quelques incursions dangereuses de l'ennemi dans les positions des divisions d'infanterie ont lieu à la suite de ces incidents.

Le corps de cavalerie a rempli sa mission ; il l'a même prolongée au-delà des limites de temps prescrites. Ses fatigues ont été importantes et ses pertes lourdes. Malgré celles-ci, les combats qui s'échelonnent jusqu'au réembarquement de Dunkerque et même plus tard jusqu'au dernier jour de bataille de juin montreront que son ardeur combative n'a pas été entamée par ce sévère début de campagne. Certes la défense quelque peu statique à laquelle il a été contraint par suite du manque d'aviation n'a pas permis au C.C. de marquer des succès spectaculaires sur les Pz allemandes.

Certains chefs auraient désiré que l'on fasse fi des positions et que l'on demande tout à la manœuvre. Quelques transpositions modernes des chevauchées d'autrefois auraient sans doute permis de « casser » de l'ennemi d'une manière plus efficace que ne le permettait une stricte discipline défensive d'un style « Maginot ».

Mais tous, là où leur mission les avait placés, ont fait grandement honneur aux vieilles traditions de la cavalerie.

La défaite ne pourra pas être imputée à la I^{re} armée et au C.C. Elle viendra d'ailleurs, beaucoup plus au sud, à Dinant et surtout à Sedan.

Colonel P. LYET